

28-2-2021

2d dimanche de Carême

Après le récit de la tentation du Christ qui invite les catéchumènes au choix décisif, le 2d dimanche de Carême est consacré à la contemplation du Christ dans sa Transfiguration. La lumière qui jaillit du corps même du Christ annonce la lumière de Pâques, mais ce n'est qu'un instant ! La nuit retombera bien vite sur la montagne et les apôtres devront suivre le Christ qui annonce sa mort prochaine.

C'est dans cette perspective qu'il faut entendre la récit dramatique du **sacrifice d'Abraham** qui, dans un premier temps, nous scandalise. Est-il possible que Dieu réclame la mort d'un innocent ?

Au plan de l'histoire des religions, la scène consacre le refus des sacrifices humains, hélas ! si fréquents chez les Phéniciens (le Liban actuel), et à Carthage, colonie phénicienne. Par contre, Dieu accepte le sacrifice des animaux en signe d'alliance.

Au plan spirituel, le narrateur biblique présente la scène comme le **drame de la foi**. C'est ce qu'indiquent les premiers mots ; *Dieu mit Abraham à l'épreuve*. Dans la langue biblique le même verbe signifie à la fois tester, vérifier la valeur et tenter. Au point de départ, Abraham avait cru à la promesse d'avoir un fils. Malgré l'épreuve du temps, Abraham persévéra et par sa foi devint juste aux yeux de Dieu (Gn 15, 6). Enfin naquit Isaac, le fils de la promesse. Désormais, qu'est-ce qui pouvait compter davantage pour le père ?

A l'appel de Dieu, Abraham répond par deux fois : « **Me voici** » en signe d'entière disponibilité. En désignant Isaac comme « ton fils, ton unique, celui que tu aimes. » Dieu fait ressortir l'énormité du sacrifice qu'il demande. On devine combien la marche est pesante ; c'est la nuit de la foi dont a si bien parlé S. Jean de la Croix dans le *Cantique spirituel*. On ne voit plus rien : seule la Parole peut encore guider des pas douloureux.

La tradition juive a vu en Isaac le modèle des martyrs, qui acceptent de donner leur vie par fidélité à Dieu. Dans le beau vitrail de la Nouvelle Alliance, de notre Cathédrale Isaac portant le fagot figure le Christ portant lui-même sa croix. En ce temps de Carême, accepterons-nous avec Simon de Cyrène, de suivre le Christ sur le chemin du Calvaire, comme l'ont si bien fait en leur temps Jean Tinturier et ses compagnons ?

La scène de la **Transfiguration** est la première annonce de la Résurrection. A cours d'une intense prière, la face de Jésus, ses vêtements rayonnent d'une lumière divine. Moïse le médiateur de la première Alliance, Elie, le champion du Dieu unique contre les idoles apportent leur témoignage que Jésus est bien le Messie attendu. Selon la plus ancienne confession de foi, le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures.» (I Co 15, 3)

Pierre croit alors que le grand Jour est arrivé, celui de l'établissement du Règne de Dieu sur terre. Selon le rituel de la fête des **Tentes**, rappelant la marche au désert sous la conduite de la Nuée lumineuse, il veut dresser trois tentes, sans bien comprendre le sens de l'événement.

Le mot décisif, celui du Père des cieux, est le même que celui entendu lors du baptême de Jésus au Jourdain avec une précision : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : **écoutez-le.** » Il y a là une référence au Deutéronome qui annonçait la venue d'un Prophète aux derniers temps (Dt 18, 18). De manière plus précise, c'est l'invitation faite à Pierre d'accepter le message de la croix qui avait provoqué, peu auparavant, sa protestation la plus vive. Jésus alors lui avait adressé ces reproches cinglants ; « Arrière de moi, Satan, le tentateur ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Mc 8, 33) . A ce moment même la lumière disparaît et les apôtres se retrouvent auprès du Maître, dans la nuit. Malgré leur incompréhension, ils continueront de suivre le Maître

En ce dimanche, où nous célébrons le centenaire de la naissance de Jean Tinturier, une application de ces deux textes convient bien. C'est avec une grande générosité, et dans la joie que Jean avait dit *Me voici* le jour de sa tonsure. « *Seigneur Jésus, donnez-nous la foi conquérante des Apôtres, afin que nous soyons dignes d'être les frères de notre Rédempteur.* » C'est aussi, après une mûre réflexion, qu'il avait redit *Me voici*, pour apporter le réconfort de l'Evangile aux jeunes français, travailleurs forcés en Allemagne nazie. Puis vint le jour où tomba la terrible condamnation aux camps de concentration. Ce fut l'heure de participer à l'agonie du Christ, comme Jean l'avait pressenti, selon l'une de ses dernières lettres

Quand je pense aux épreuves qui m'attendent encore, je réagis de mon mieux et tâche de me fixer tout en Dieu. Comme tout se simplifie et vraiment je n'ai pas du tout l'impression de perdre mon temps.

Et nous, saurons-nous dire *Me voici*, aux divers appels que le Seigneur nous adresse, spécialement en ce temps de pandémie qui met à rude épreuve le monde tout entier ?

Seigneur Jésus,

**Toi qui as inspiré à Jean Tinturier et à ses compagnons
de répondre *Me voici* pour témoigner de l'Evangile auprès des
Jeunes travailleurs forcés en Allemagne,**

**Toi qui les as soutenus pour redire *Me voici*
dans l'enfer des camps de concentration,**

**donne-nous le courage de répondre nous aussi à tes appels pour le
soutien de ceux qui souffrent de la maladie et de l'injustice dans
le monde,**

Toi , le Bon Pasteur, qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen

N.B. Le livret que j'ai rédigé pour le centenaire de la naissance de Jean Tinturier est en vente au prix de 5 euros à la Bibliothèque diocésaine et à la Procure, 93, rue Bourbonnoux, Bourges